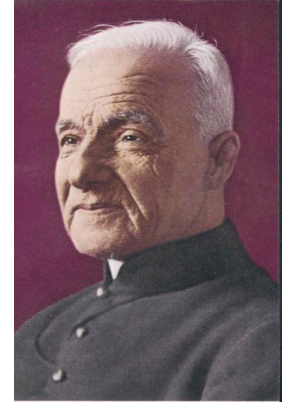




SAINT FRÈRE ANDRÉ

Témoin de la tendresse de Dieu



Le frère André est « proche de nous » à plus d'un titre. Décédé en 1937, il est « quasi notre contemporain », pour reprendre l'expression du Pape Jean-Paul II dans son homélie de béatification le 23 mai 1982. De plus, il est « très actuel » par son genre de vie, sa réaction devant les événements et par sa mission auprès des milliers de personnes qu'il a accueillies de son vivant à l'Oratoire Saint-Joseph et qu'il continue, encore de nos jours, à attirer dans ce sanctuaire connu mondialement.

L'insécurité

Né le 9 août 1845 à Saint-Grégoire d'Iberville dans un milieu très pauvre, il devient orphelin de père et de mère dès l'âge de 12 ans. Intelligent, mais de santé délicate, il fréquente très peu l'école: il apprend à lire, mais non à écrire. À peine peut-il, péniblement, signer son nom. Il trouve de l'emploi dans les villages voisins: il est tour à tour boulanger, cordonnier, homme de ferme.

Puis, comme beaucoup de ses contemporains, il va travailler dans les usines de textile de la Nouvelle-Angleterre. Il revient en 1867. Il se retrouve marginalisé par la vie: pas de santé, pas de travail, apparemment sans avenir. N'est-ce pas le lot de beaucoup de nos contemporains qui vivent la précarité engendrée par les coupures budgétaires, le chômage? Il a connu l'insécurité causée par la pauvreté et la maladie.

Doué d'un tempérament plutôt optimiste, il ne se plaint jamais. Comme tant de nos ancêtres, « le courage de vivre » l'anime. Sa foi et sa confiance en Dieu le soutiennent. Sa mère lui a inculqué une grande confiance en saint Joseph, l'artisan discret de Nazareth en qui il se retrouve. Or le curé de Saint-Césaire, l'abbé André Provençal, remarquant sa piété et son esprit de service, lui conseille d'entrer chez les Frères de Sainte-Croix qui viennent de fonder un collège au village. Cette suggestion répond sûrement à une aspiration profonde chez lui, mais peut-il entrer dans une congrégation enseignante avec un si petit bagage intellectuel ? Il a 25 ans.

Homme à tout faire

On a beaucoup hésité à l'accepter en communauté à cause de sa santé fragile. Finalement, on le garde parce qu'il « prie très bien ». Comme religieux, il portera le nom du curé de Saint-Césaire: dorénavant Alfred Bessette s'appelle « le frère André ». Tout à la fois portier, jardinier, commissionnaire, coiffeur, il s'acquitte de toutes ses tâches avec entrain, humour, sans jamais se plaindre. Une vie apparemment banale, qui ne laisse pas de trace...

Mais un feu l'habite. Aux élèves à qui il coupe les cheveux, il parle de la prière, de l'importance de la communion fréquente. Sa dévotion à saint Joseph est bien connue. Puis, des rumeurs commencent à circuler: le frère André aurait guéri un élève à l'infirmerie. Au cours des années, les phénomènes se multiplient. Les gens de la ville viennent au collège confier au bon frère leur peine, sollicitant son écoute et son aide. De simple artisan, il devient le confident d'une multitude. Sa vie publique commence: il a environ 60 ans, âge de la retraite pour plusieurs. Mais pour le frère André, c'est le temps de la mission profonde qui se déploie.

Après bien des hésitations, les autorités du Collège Notre-Dame font l'acquisition du terrain situé de l'autre côté de la rue. En 1904, on y érige une petite chapelle, à peine un abri. L'Oratoire Saint-Joseph est né. C'est le début d'une grande aventure.

Accueil, écoute et compassion

Chaque matin, le frère André monte à l'Oratoire y accueillir les pèlerins qui se font de plus en plus nombreux. La vie est dure: on vient lui confier ses misères physiques et morales. Il reçoit de 200 à 300 personnes par jour dans son petit bureau, qu'il appelle « son bourreau », tant les longues heures d'écoute lui sont souvent pénibles. Plusieurs en ressortent guéris dans leur corps (témoin les béquilles de toutes sortes qui ornent les murs de la chapelle des exvoto, déposées là de son vivant) mais tous en repartent réconfortés dans leur cœur, prêts à affronter les difficultés de la vie. Le frère André n'est pas un magicien, ni un charlatan; il parle avec son cœur de son expérience personnelle: prière, confiance en Dieu, dévotion à saint Joseph, chef de la Sainte Famille, patron de l'Église universelle. Le peuple reconnaît en lui un authentique témoin de la tendresse de Dieu. Comme du temps de Moïse, Dieu nous redit par le frère André: « J'ai vu la misère de mon peuple... » (Exode 3, 7).

Souvent le soir, après une journée bien remplie à l'Oratoire, le frère André, en dépit de son âge, va visiter des malades dans les familles de Montréal. Il trouve toujours parmi ses amis laïcs de bons samaritains qui s'offrent à le conduire en voiture dans les différents quartiers de la ville.

La petite chapelle de 1904, même agrandie plusieurs fois, ne suffit plus. En 1917, on inaugure l'église inférieure (qu'on appelle la crypte). Quelques années plus tard, on commence la construction de la basilique. Quand le frère André meurt le 6 janvier 1937, à l'âge de 91 ans, les murs de la basilique sont érigés. Le toit et le dôme seront complétés l'année suivante.

L'enfant chétif de Saint-Grégoire, marginalisé par la vie dès son enfance, membre d'une congrégation enseignante alors qu'il peut à peine signer son nom, occasionne un branle-bas sans précédent à sa mort. Le peuple, qui avait reconnu en lui un véritable homme de Dieu, accourt de toutes les régions de l'Amérique du Nord. Pendant une semaine, un million (oui, un million!) de personnes viennent lui rendre hommage. Du jamais vu.

La force de Dieu dans la faiblesse

Comment expliquer cet engouement du peuple pour un religieux qui, apparemment, n'avait pas grand moyen ? La réponse nous est donnée par l'apôtre Paul qui nous dit la façon habituelle de Dieu de procéder: « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ». (1 Corinthiens 1, 27) Dieu a choisi Alfred Bessette pour qu'éclatent sa gloire et sa tendresse miséricordieuse. Il a choisi quelqu'un de simple, humble, qui a connu l'insécurité, n'ayant pour tout bagage que sa foi et sa confiance en Dieu pour affronter la vie qui peut être cruelle. David devant Goliath.

Actualité du frère André

Le frère André continue d'attirer chaque année plus de 2 millions de pèlerins. En cette fin de siècle, son message est aussi percutant qu'en 1904. Il peut se résumer ainsi: foi et confiance en Dieu qui s'occupe de chacun de nous; valeur de la prière; courage de vivre; accueil, écoute, compassion, support mutuel dans nos relations humaines.

Alors que notre population s'appauvrit et que de plus en plus de gens sont marginalisés par la vie, le frère André reste un modèle de force et de courage. Dans plusieurs pays, dont le nôtre, le suicide augmente à cause de la solitude psychologique de beaucoup de gens qui n'ont personne à qui confier leur peine. Le frère André, qui n'avait pas de formation psychologique mais qui avait la science du coeur et de l'Esprit, nous rappelle l'importance de l'accueil mutuel, de l'écoute et de la compassion.

L'humble portier du Collège Notre-Dame s'est acquis depuis longtemps une stature internationale. Des gens de 167 pays sont en contact régulier avec l'Oratoire Saint-Joseph. Le frère André est encore « très actuel ». Il a encore beaucoup à nous dire. Il est vraiment « proche de nous ».

Robert Choquette, c.s.c.

La célébration liturgique du bienheureux frère André a lieu le 6 janvier.

Pour plus d'informations:

Oratoire Saint-Joseph,
3800, Chemin Queen Mary,
MONTRÉAL (Québec) H3V 1H6
Téléphone: (514) 733-8211
Télécopieur: (514) 733-9735
Courrier électronique: pereweb@saint-joseph.org

- Site web : <http://www.saint-joseph.org>

« Dans la prière, on parle à Dieu
comme on parle à un ami. »
Frère André

© Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, juillet 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française,
et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église »
et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.